Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

36 | 2017

Faire de l'histoire au Moyen Âge

Hariulf de Saint-Riquier : un moine historien de la fin du XI^e siècle

Thomas Ledru

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4417>

DOI : 10.4000/questes.4417

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2017

Pagination : 19-41

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Thomas Ledru, « Hariulf de Saint-Riquier : un moine historien de la fin du XI^e siècle », *Questes* [En ligne], 36 | 2017, mis en ligne le 02 juillet 2017, consulté le 25 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.4417>

Hariulf de Saint-Riquier : un moine historien de la fin du XI^e siècle

Thomas LEDRU

Université de Lille 3

Hariulf, moine de l'abbaye de Saint-Riquier¹, est l'auteur d'une chronique en quatre livres dans laquelle il relate l'histoire de son abbaye depuis sa fondation au VII^e siècle jusqu'à l'époque où il écrit, à la fin du XI^e siècle. Cette chronique, intitulée *Gesta Ecclesiae Centulensis*², est notre principale source pour la connaissance des premiers siècles de l'histoire de cette abbaye picarde qui connut son apogée à l'époque carolingienne.

Le premier livre, qui comprend vingt-six chapitres, est consacré à Riquier, le saint fondateur de l'abbaye, qui aurait vécu entre la fin du VI^e et le milieu du VII^e siècle. Le deuxième livre, qui compte douze chapitres, est consacré à l'abbatiate d'Angilbert (790–814), un proche de Charlemagne qui a fait reconstruire l'abbaye de Saint-Riquier. Les trente-deux chapitres du troisième livre couvrent la période allant de 814 à 1015 environ. Enfin, le quatrième livre, long de trente-six chapitres, a été achevé en 1088 avant d'être complété par Hariulf vers 1105.

Cette œuvre relève de plusieurs genres : son plan chronologique l'assimile à une chronique ; son fil conducteur, à savoir la succession des abbés de Saint-Riquier, rappelle les *gesta abbatum* ; enfin, le fait qu'Hariulf y ait copié de nombreux actes la rapproche d'un cartulaire.

¹ Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Rue.

² *Centula* est l'ancien nom de Saint-Riquier.

Nous ne disposons plus du manuscrit original de la chronique car celui-ci a brûlé dans un incendie en 1719. Par chance, il en subsiste des copies et des éditions datant du XVII^e et du début du XVIII^e siècle³. L'édition la plus récente, qui est aujourd'hui l'édition de référence, est celle publiée par Ferdinand Lot en 1894⁴.

Dans la mesure où Hariulf est un moine qui retrace l'histoire de son abbaye, on peut le qualifier de moine historien même s'il n'est évidemment pas un historien au sens actuel du terme. Nous souhaitons donc étudier, à travers cet article, la façon dont Hariulf « fait de l'histoire » et, par là même, ce que l'histoire représente pour lui.

Pour cela, nous retracerons d'abord la biographie d'Hariulf ; nous nous intéresserons ensuite aux destinataires et aux fonctions de sa chronique, puis nous présenterons les différentes sources qu'il a utilisées avant d'étudier sa méthode de travail.

Biographie d'Hariulf

Hariulf est né dans le Ponthieu vers 1060. Il est entré à l'abbaye de Saint-Riquier sous l'abbatit de Gervin (1045–1071), alors qu'il était enfant, et est devenu moine sous celui de Gervin II (1071–1096/1097). Il ne dit pas quelle était exactement sa fonction mais, dans la mesure où il avait accès à la bibliothèque et aux archives de l'abbaye, il est possible qu'il en ait été le responsable. Ferdinand Lot a d'ailleurs émis l'hypothèse, plausible, qu'il était écolâtre de Saint-Riquier⁵. Hariulf est

³ Paris, BnF, lat. 12893, fol. 183r–251r (copie faite par André Duchesne vers 1615) ; Amiens, BM, ms. 531 (copie de celle faite par André Duchesne datant du deuxième quart du XVII^e siècle) ; Luc d'Achery, *Spicilegium*, t. IV, Paris, 1661, p. 419–616 (édition de la copie faite par André Duchesne) ; Louis-François-Joseph de la Barre, *Spicilegium*, t. II, Paris, 1723, p. 291–356 (seconde édition du *Spicilegium*).

⁴ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* (V^e siècle–1104), éd. Ferdinand Lot, Paris, Picard, 1894.

⁵ *Ibid.*, p. VI.

resté dans cette abbaye jusqu'en 1105, date à laquelle il est devenu abbé d'Oudenburg, près d'Ostende. C'est dans ce monastère qu'il est mort en 1143, âgé d'environ 80 ans⁶.

Outre sa chronique, Hariulf a rédigé, alors qu'il était encore à Saint-Riquier, une *Vie de saint Mauguille*⁷, un ermite qui vécut dans le Ponthieu au VII^e siècle et dont les reliques furent transférées dans l'abbaye de notre auteur à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle⁸. Hariulf a dédié cette *Vie* à Gervin II alors que celui-ci était également évêque d'Amiens, sans doute vers 1085/1090. Selon Ferdinand Lot, il serait aussi l'auteur d'un recueil de miracles de saint Riquier datant de 1100/1105, d'un poème de vingt-cinq distiques intitulé *Éloge d'Anscher*⁹, de sa propre épitaphe ainsi que de la dédicace par laquelle il offre sa chronique à l'abbaye de Saint-Riquier¹⁰.

Si Ferdinand Lot a eu le mérite de retracer la biographie d'Hariulf, il ne s'est toutefois pas intéressé à sa personnalité. Sans pour autant nous lancer dans une analyse psychologique approfondie de celle-ci, il est cependant possible d'en mettre en évidence quelques traits caractéristiques.

Tout d'abord, ce dernier était très attaché au Ponthieu, sa région natale et celle de saint Riquier, dont il dresse un portrait enchanteur :

Regio igitur haec, quae beati patroni protulit
genituram, aquarum concursu hinc inde
circumlita, nemoribus consita, pascuis pecorum
habillima, triticei graminis et ceterorum
seminum fertilitate uberrima, mercium et

⁶ *Ibid.*, p. V–IX. Nous précisons que, dans cet article, nous ne nous intéresserons qu'à l'époque où Hariulf était moine à Saint-Riquier.

⁷ Luc d'Achery et Jean Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, saeculum IV, pars secunda, Paris, 1680, p. 537–544.

⁸ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre III, ch. XXIX, p. 166–169.

⁹ Anscher fut abbé de Saint-Riquier de 1096/1097 à 1136.

¹⁰ *Ibid.*, p. XI–XIV.

vectigalium com meatibus quaestuosa, aeris
temperie sanissima, omni commoditati
corporeae jocunditatis satis apta¹¹.

Hariulf était également très attaché à l'abbaye de Saint-Riquier qu'il assimile à sa mère dans ce vers tiré du poème qui conclut sa chronique : « *Toto corde meo te, Centula mater, amavi*¹² ». Il appréciait d'ailleurs la poésie car il intègre dans sa chronique de nombreux passages en vers dont certains sont ou semblent être de sa composition, comme nous le verrons plus loin.

Il était cultivé puisqu'il maîtrise l'emploi des *topoi* littéraires et hagiographiques ainsi que des procédés rhétoriques. Par exemple, au début du chapitre où il raconte la mort de saint Riquier, il s'adresse à lui-même comme dans un soliloque :

Hactenus dum de sancti vita ageretur se hilarem
animus gestiebat, et quasi de vivente patrono
gaudebat, cum quae vivens fecisset narrabat
[...] ; at nunc anima quid eligis ? conticesces, an
justi mortem narrabis ? sed ne dicas mortem
quae sancto fecit natalem. Nam quando mundo
mortuus, tunc Christo est in caelis vere natus¹³.

La maîtrise de ces *topoi* et de ces procédés n'empêchait pas Hariulf de chercher parfois à convaincre le lecteur par un raisonnement logique.

¹¹ *Ibid.*, livre I, ch. V, p. 14 (nous traduisons) : « Cette région qui accueillit la naissance du bienheureux patron est arrosée de ci de là par le cours des eaux, elle est plantée de bois, très propice au pâturage des troupeaux, très riche grâce à la fertilité des grains de blé et des autres semences, favorable au transport des marchandises et des revenus, très saine grâce à la température de l'air et assez convenable à toute opportunité d'agrément du corps ».

¹² *Ibid.*, livre IV, ch. XXXVI, p. 284 (nous traduisons) : « Je t'ai aimé de tout mon cœur, ô mère Centule ».

¹³ *Ibid.*, livre I, ch. XXI, p. 34 (nous traduisons) : « Jusqu'à présent, tant qu'il s'agissait de la vie du saint, mon esprit était joyeux et se réjouissait comme si le saint patron était encore en vie alors qu'il racontait ce que celui-ci avait fait de son vivant [...] ; mais maintenant, mon esprit, que vas-tu choisir ? Garderas-tu le silence ou raconteras-tu la mort du juste ? Mais n'appelle pas mort ce qui fut une naissance pour le saint. En effet, quand il mourut dans ce monde, il naquit alors en vérité dans les cieux auprès du Christ ».

Ainsi, c'est par une démonstration qu'il s'efforce de surmonter la contradiction existant entre la *Vie de saint Riquier* réécrite vers 800 par Alcuin¹⁴, selon laquelle ce saint est d'origine modeste, et la tradition qui s'est imposée par la suite à l'abbaye, selon laquelle il est de naissance noble. Pour cela, le moine historien copie dans un chapitre de sa chronique le passage relatif à la naissance de saint Riquier de la *Vie* réécrite par Alcuin puis, dans le chapitre suivant, il se livre au commentaire de ce même passage. Afin de rendre son argumentation plus vivante, il fait semblant, à plusieurs reprises, de répondre aux objections que le lecteur pourrait formuler à son encontre, tel un maître devançant les questions de ses élèves¹⁵.

Hariulf pouvait parfois s'emporter avec véhémence contre telle ou telle personne ayant menacé les intérêts de l'abbaye de Saint-Riquier. Ainsi, dans le passage qu'il a ajouté à sa chronique vers 1105, il relate de façon très critique l'abbatiate de Gervin II, accusant ce dernier d'avoir dilapidé le temporel de Saint-Riquier pour obtenir la charge d'évêque d'Amiens et d'avoir cherché, une fois cette charge obtenue (entre 1085 et 1090), à renforcer indûment son autorité sur l'abbaye¹⁶. Son hostilité envers ce personnage est telle qu'il l'insulte presque : « *Sed vae tibi, vesana calliditas ! tu ipse nunquam abba fuisses, nisi benedicti avunculi tui sancta vita meruisset*¹⁷ ». De tels propos montrent que la propension d'Hariulf à s'emporter n'est pas forcément feinte mais peut parfois être sincère.

¹⁴ Alcuin, *Vita Richarii confessoris Centulensis auctore Alcuino*, éd. Bruno Krusch, MGH, SS rer. Merov., 4, Hanovre/Leipzig, 1902, p. 381–401.

¹⁵ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre I, ch. IV et V, p. 12–14.

¹⁶ *Ibid.*, livre IV, ch. XXXVI, p. 274–283.

¹⁷ *Ibid.*, livre IV, ch. XXXVI, p. 276 (nous traduisons) : « Mais malheur à toi, fou rusé ! Tu n'aurais jamais été abbé si la vie sainte de ton oncle béni ne t'avait mérité cet honneur ».

Les fonctions de la chronique

Dans la préface, Hariulf dit avoir rédigé sa chronique à la demande des autres moines de Saint-Riquier dans le but de réunir en un seul ouvrage des matériaux jusque-là dispersés afin que ceux-ci ne soient pas perdus mais conservés pour la postérité :

Quo negotio confortatus ego Hariulfus Sancti Richarii monachus, hortatu quoque honorabilium fratrum accensus, decrevi ea quae de antiquitate et nobilitate ecclesiae Centulensis sparsim collegeram in unum conformare et, ne dispersa funditus deperirent, unius corporis retenta praesidio ad posterorum notitiam propensius reservare¹⁸.

On peut en déduire que cette chronique avait une fonction mémorielle et qu'elle était destinée aux moines de Saint-Riquier présents et à venir. En effet, de par son format et son contenu, elle ne semble pas avoir eu vocation à quitter l'abbaye même si, selon Ferdinand Lot, elle aurait été utilisée au XII^e siècle par Guillaume de Malmesbury dans ses *Gesta regum Anglorum* et par Clarius dans son *Chronicon Sancti Petri Vivi*¹⁹.

Dans la mesure où elle est l'histoire d'une institution religieuse rédigée par un de ses membres, la chronique d'Hariulf possède également une fonction commémorative : Hariulf, tout en retraçant l'histoire de son abbaye, fait ainsi l'éloge de saint Riquier, des abbés qui lui ont succédé et de l'abbaye elle-même.

¹⁸ *Ibid.*, p. 2 (nous traduisons) : « Conforté dans cette activité, moi, Hariulf, moine de Saint-Riquier, mû par l'exhortation de mes honorables frères, j'ai décidé de rassembler tous les éléments que j'ai recueillis çà et là au sujet de l'antiquité et de la noblesse de l'église de Centule et, afin que ces données dispersées ne soient pas entièrement perdues, de les conserver, réunies en un seul ouvrage, pour la connaissance de la postérité ».

¹⁹ *Ibid.*, p. LV–LVI.

Intéressons-nous tout d'abord à saint Riquier : en tant que saint fondateur et saint patron de l'abbaye, il est un personnage central de la chronique, et ce même après sa mort. Le premier livre de l'œuvre lui est presque entièrement consacré. Hariulf y recopie de nombreux passages de la *Vie de saint Riquier* réécrite par Alcuin, ce qui donne à ce livre une tonalité très hagiographique. Cette *Vie* relate en effet la jeunesse de Riquier, sa conversion à la vie religieuse à la suite de la prédication de deux moines irlandais, son accession à la prêtrise, son action auprès des laïcs (prédication, actes charitables, rachats de captifs, etc.), la fondation de l'abbaye de Saint-Riquier, la retraite érémitique du saint à la fin de sa vie, sa mort, le retour de son corps à *Centula* ainsi que plusieurs miracles survenus après son décès. Cependant, on trouve également des références valorisant saint Riquier dans les trois autres livres de la chronique, en particulier lorsque Hariulf raconte des miracles attribués à son intercession²⁰.

Dans l'ensemble, les portraits des autres abbés sont eux aussi élogieux²¹. Nous avons en premier lieu celui d'Angilbert, un membre important de la cour de Charlemagne qui a fait reconstruire l'abbaye de Saint-Riquier et dont l'abbatiate (790–814) correspond à l'apogée de cette dernière²². Le deuxième livre de la chronique lui est presque entièrement consacré. Hariulf y recopie notamment le *De perfectione Centulensis ecclesiae* dans lequel Angilbert raconte la reconstruction de l'abbaye de Saint-Riquier, décrit la consécration de ses différents autels et énumère les reliques, objets et vêtements liturgiques possédés par l'abbaye. Il y

²⁰ *Ibid.*, livre II, ch. VII, p. 54 ; livre III, ch. I, p. 82–84, IV, p. 98–99, VIII, p. 112–113, XI, p. 120–121, XVIII, p. 134–135, XXII, p. 151–152, et XXIV, p. 156–157 ; livre IV, ch. IX, p. 196–200, XXX, p. 256–258, et XXXI, p. 258–261.

²¹ Précisons toutefois que, faute de sources (c'était déjà le cas à l'époque d'Hariulf), les abbés des VII^e, VIII^e et X^e siècles sont très mal connus.

²² Sur Angilbert et Saint-Riquier, voir Susan A. Rabe, *Faith, Art and Politics at Saint-Riquier. The Symbolic Vision of Angilbert*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1995.

intègre également une partie de l'*Institutio de diversitate officiorum*²³ dans laquelle Angilbert détaille les différentes pratiques liturgiques qu'il a mises en place. Du fait de son ancienneté (il a vécu trois siècles environ avant Hariulf), de sa proximité avec Charlemagne (il a eu deux fils avec Berthe, une des filles de l'empereur) et de son rôle de reconstructeur de l'abbaye, Angilbert est qualifié de saint à plusieurs reprises dans la chronique²⁴. Les abbés qui ont succédé à Angilbert entre 814 et 881 (évoqués dans la première moitié du troisième livre de l'œuvre) sont mis en avant du fait de leur appartenance ou de leur proximité avec la dynastie carolingienne²⁵. On trouve notamment parmi eux plusieurs proches parents du roi Charles le Chauve : un oncle (Rodolphe, frère de sa mère Judith), quatre cousins (Nithard, Ribbodon et Louis, tous trois petits-fils de Charlemagne, et Welf, fils de Rodolphe) et un fils (Carloman). Enfin, le quatrième livre de la chronique est presque entièrement consacré aux abbés Enguerrand (abbé de 1015 environ à 1045) et Gervin (abbé de 1045 à 1071) qui sont eux aussi valorisés car ils se sont efforcés de redresser la situation de l'abbaye de Saint-Riquier qui, après avoir été attaquée et en partie détruite par les Vikings en février 881, a connu un x^e siècle assez difficile. Comme Angilbert, ces abbés sont considérés comme des saints : Hariulf utilise ainsi une *Vie d'Enguerrand* rédigée par un autre moine de Saint-Riquier (aujourd'hui perdue) tandis que son récit de l'abbatit de Gervin s'apparente en fin de

²³ *Corpus Consuetudinum Monasticarum*, t. I, éd. Kassius Hallinger, Siegburg, Franz Schmitt, 1963, p. 283–303.

²⁴ C'est notamment le cas quand ses reliques furent « retrouvées » sous l'abbatit de Gervin (Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre IV, ch. XXXII, p. 265). Par ailleurs, dans le premier tiers du xii^e siècle, l'abbé Anscher a utilisé la chronique d'Hariulf pour rédiger une *Vie de saint Angilbert* (Luc d'Achery et Jean Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, saeculum IV, pars prima, Paris, 1677, p. 123–130) dans le but d'obtenir sa canonisation, mais en vain.

²⁵ Il est intéressant de constater qu'Hariulf, qui écrit au moment de la réforme grégorienne, ne déplore aucunement le fait que ces abbés aient souvent été des laïcs.

compte à une *Vita*²⁶. La sainteté d'Enguerrand, un abbé dont Hariulf souligne l'intelligence et le fait qu'il a étudié auprès de l'évêque Fulbert de Chartres, repose avant tout sur son savoir : « *Angelrannus, Sapiens cognominatus*²⁷ ». En revanche, la sainteté de Gervin repose plutôt sur l'exemplarité avec laquelle il a exercé la fonction d'abbé sur les plans spirituel et matériel : il était très pieux, actif auprès des fidèles, s'est efforcé de récupérer des domaines usurpés, a fait construire une crypte sous l'abbatiale, a donné des livres à la bibliothèque de l'abbaye, etc.

Hariulf commémore enfin l'abbaye elle-même : il insiste notamment sur sa dimension monumentale et sur sa richesse, en particulier sous l'abbatiate d'Angilbert et au cours du IX^e siècle. Dans le deuxième livre, il décrit assez fidèlement l'abbaye reconstruite par Angilbert. Celle-ci comprenait trois églises reliées par des galeries couvertes qui formaient ainsi un triangle irrégulier. L'église principale était dédiée au Sauveur et à saint Riquier tandis que les deux autres, plus petites, étaient consacrées respectivement à la Vierge Marie et à saint Benoît²⁸. Le manuscrit de la chronique d'Hariulf contenait d'ailleurs un dessin représentant ces trois églises. Ce dessin a disparu avec le manuscrit dans l'incendie de l'abbaye de Saint-Riquier en 1719 mais il en existe aujourd'hui deux reproductions datant du XVII^e siècle²⁹. En ce qui concerne les richesses de l'abbaye, Hariulf énumère avec force détails les reliques contenues dans les autels, les objets et vêtements liturgiques ainsi

²⁶ C'est d'ailleurs ainsi que l'ont interprété Luc d'Achery, Jean Mabillon et Thierry Ruinart qui ont donné le titre de *Vita sancti Gervini abbatis* au récit de l'abbatiate de Gervin fait par Hariulf dans sa chronique : *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, saeculum VI, pars secunda, Paris, 1701, p. 318–337.

²⁷ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre III, ch. XXXII, p. 176 (nous traduisons) : « Enguerrand, surnommé le Sage ».

²⁸ *Ibid.*, livre II, ch. VII, p. 54–56.

²⁹ Paul Petau, *De Nithardo Caroli Magni nepote ac tota eiusdem Nithardi prosapia breve syntagma*, Paris, 1613, p. 2 ; Luc d'Achery et Jean Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, saeculum IV, pars prima, Paris, 1677, p. 111.

que les livres de la bibliothèque³⁰. Il renouvelle cette énumération au début du troisième livre où il recopie partiellement l'inventaire de l'abbaye réalisé en 831 à la demande de Louis le Pieux (aujourd'hui perdu) et comprenant les listes des biens meubles, des biens immeubles et des vassaux de l'abbaye³¹.

Si la chronique d'Hariulf a donc bien une fonction mémorielle et une fonction commémorative, il est toutefois possible qu'elle en ait eu trois autres.

Tout d'abord, l'œuvre d'Hariulf a certainement eu une fonction pédagogique : elle a dû être utilisée pour enseigner aux oblats et aux novices, futurs moines, les événements importants de l'histoire de l'abbaye et leur permettre ainsi de connaître les grandes figures de celle-ci. Cela est d'autant plus probable qu'Hariulf a peut-être été écolâtre de Saint-Riquier, selon l'hypothèse de Ferdinand Lot évoquée plus haut.

La chronique d'Hariulf a aussi pu avoir une fonction morale : en mettant en avant les actions de saint Riquier et d'abbés tels qu'Angilbert, Enguerrand ou Gervin, considérés comme des saints, cette œuvre donne autant d'exemples vertueux à imiter aux moines de Saint-Riquier présents et à venir, ce qui permet donc de contribuer à leur édification³². On comprend mieux de ce point de vue pourquoi Hariulf adopte un ton hagiographique en évoquant ces personnages dans sa chronique.

Enfin, il est probable que la chronique d'Hariulf ait eu une fonction sociale puisqu'elle contribue à créer et à entretenir un sentiment de fierté au sein de la communauté monastique de Saint-Riquier et participe donc au renforcement du sentiment identitaire et de la cohésion de ses

³⁰ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre II, ch. VIII–X, p. 57–69.

³¹ *Ibid.*, livre III, ch. III, p. 86–97.

³² De ce point de vue, Gervin II, comme nous l'avons vu plus haut, est un contre-exemple puisqu'il fait figure de modèle du mauvais abbé.

membres, ce qui peut être fort utile en cas de tensions avec un pouvoir rival, qu'il soit laïc (pensons au comte de Ponthieu) ou ecclésiastique (l'évêque d'Amiens, par exemple).

Les sources d'Hariulf

Au total, Hariulf a utilisé plus d'une centaine de sources de nature variée. Cependant, il les nomme rarement, comme souvent³³, si bien qu'il n'est pas toujours évident de les identifier. Plutôt que de les énumérer toutes, ce qui serait inutile et fastidieux, nous avons choisi de ne présenter qu'un aperçu, sous la forme d'une typologie, des sources certaines³⁴.

Parmi celles-ci, on retrouve bien sûr la Bible : la chronique d'Hariulf de nombreuses citations bibliques mais il faut distinguer les citations directes et les citations indirectes, c'est-à-dire celles qui se trouvent dans les sources qu'il utilise et qu'il ne fait donc que recopier³⁵. Si l'on ne s'intéresse qu'à la première catégorie, on en dénombre vingt-huit qui sont très inégalement réparties au sein de sa chronique puisqu'on en compte cinq dans la préface et le premier livre, une dans le deuxième, deux dans le troisième mais vingt dans le quatrième. La répartition entre l'Ancien et le Nouveau Testament, qui comptent chacun quatorze citations, est en revanche parfaitement équilibrée. Ces citations proviennent surtout des Épîtres (sept citations), des Évangiles (six) et des Psaumes (cinq).

³³ À ce sujet, voir Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980, p. 114–120.

³⁴ Étant donné que l'identification des sources utilisées par Hariulf n'est pas toujours aisée, nous avons distingué des sources certaines et des sources possibles. Afin de respecter le format imposé à cet article, nous n'indiquerons ni les références des éditions de ces différentes sources ni celles des passages de la chronique d'Hariulf où elles figurent.

³⁵ À ce sujet, voir Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

Hariulf a également utilisé des sources diplomatiques : il recopie ainsi vingt-six actes, diplômes ou chartes datés de 830 à 1068³⁶. Ces actes ne se trouvent que dans les deux derniers livres de sa chronique (respectivement douze et quatorze actes). Plus précisément, on compte douze diplômes royaux³⁷, six actes émanés de comtes de Ponthieu ou de ducs de Normandie (respectivement quatre et deux actes), cinq actes émanés d'abbés de Saint-Riquier³⁸ et trois actes émanés d'évêques (deux actes d'un évêque de Liège et un seul d'un évêque d'Amiens). Étant donné que les originaux ont brûlé lors de l'incendie qui a touché l'abbaye de Saint-Riquier en 1131, ces actes ne sont aujourd'hui connus que par l'intermédiaire de la chronique d'Hariulf (qui a échappé à cet incendie), d'où la valeur de celle-ci.

Le moine de Saint-Riquier s'est également servi de sources hagiographiques : il utilise bien évidemment la *Vie de saint Riquier* réécrite par Alcuin et les différents récits de miracles du saint patron de son abbaye mais également d'autres *Vitae*, comme celles de saint Colomban, sainte Rictrude de Marchiennes et saint Philibert (dans le premier livre), la *Vie de saint Adalhard de Corbie* (dans le deuxième livre), la *Vie de saint Mauguille* dont il est l'auteur (dans le troisième livre) ou encore la *Vie de saint Vigor de Bayeux* (dans le quatrième livre). Il est intéressant de constater que certaines sources hagiographiques ne servent qu'à fournir le contexte historique (en l'occurrence celui des VI^e, VII^e et VIII^e siècles) : c'est le cas du premier livre des *Miracles de*

³⁶ Selon Ferdinand Lot, un diplôme de Charlemagne de 797 figurait dans le deuxième livre de la chronique d'Hariulf mais il en a été retiré ultérieurement, peut-être au XVII^e siècle (Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., appendice IX, p. 314, note 2). Ce diplôme a été édité : voir MGH, DD Kar. 1, Hanovre, 1906, n° 182, p. 245–246.

³⁷ Un de Louis le Pieux, sept de Charles le Chauve, un de Louis III, un de Lothaire, un d'Henri I^{er} et un de Guillaume le Conquérant alors roi d'Angleterre.

³⁸ Un d'Ingelardus (abbé de Saint-Riquier de 980 environ à 1015 environ), un d'Enguerrand et trois de Gervin.

saint Benoît au sujet des rois mérovingiens (dans le premier livre), de Charles Martel ou encore de Pépin le Bref (dans le deuxième livre), ainsi que de la *Passion de saint Léger d'Autun* par Ursin de Ligugé au sujet des manœuvres politiques d'Ebroïn et de l'exécution de saint Léger (dans le premier livre).

Hariulf a également utilisé des épitaphes, le plus souvent d'abbés de Saint-Riquier : citons celles de saint Riquier, Chaydocus et Fricor³⁹ composées par Angilbert (dans le deuxième livre), celles d'Angilbert composées respectivement à l'occasion de son décès en 814 (dans le deuxième livre) et de la translation de son corps en 842 (dans le troisième livre), celle du moine Odelgerus, considéré comme saint à l'abbaye, composée par l'abbé Enguerrand (dans le quatrième livre), celle de Guy⁴⁰ également composée par Enguerrand (dans le quatrième livre), celle de ce dernier composée par l'archidiacre Guy d'Amiens⁴¹ (dans le quatrième livre) ou encore celle de Gervin, à moins qu'Hariulf ait composé lui-même cette dernière épitaphe (dans le quatrième livre). Ces différentes épitaphes illustrent la fonction mémorielle de sa chronique.

Hariulf s'est aussi servi d'annales, de chroniques et d'autres œuvres narratives, comme le *Liber Historiae Francorum* (dans le premier livre), la *Domus carolingicae genealogia*⁴² (dans le deuxième livre), la *Vita Karoli* d'Éginhard (dans le deuxième livre), l'*Histoire des fils de*

³⁹ Il s'agit des deux moines irlandais qui ont converti saint Riquier à la vie religieuse.

⁴⁰ Frère d'Enguerrand et abbé de Forest-Montiers (Somme, arr. d'Abbeville, cant. d'Abbeville-1) : située dans la forêt de Crécy, à l'endroit où saint Riquier s'était retiré en ermite à la fin de sa vie, cette abbaye était à l'origine une *cella* de l'abbaye de Saint-Riquier, ce qui explique leurs liens étroits.

⁴¹ Par la suite évêque d'Amiens (de 1058 à 1076) : voir Guy d'Amiens, *The Carmen de Hastingae Proelio of Guy Bishop of Amiens*, éd. et trad. anglaise Catherine Morton et Hope Muntz, Oxford, Clarendon Press, 1972, p. xxx-xxxv.

⁴² Il s'agit d'une généalogie, reliant les Carolingiens aux Mérovingiens, composée à la fin du règne de Louis le Pieux et remaniée avant 855.

Louis le Pieux de Nithard⁴³ (dans le troisième livre) ou encore la *Francorum regum historia*⁴⁴ (dans le troisième livre), pour fournir le contexte historique des faits qu'il relate (en l'occurrence celui des VII^e, VIII^e et IX^e siècles).

Le moine de Saint-Riquier a également utilisé des poèmes et d'autres œuvres en vers : comme les épitaphes, ceux-ci viennent rompre de temps à autre la continuité du récit d'Hariulf. Certains sont ou semblent être de lui, par exemple le poème qui se trouve entre la préface et la liste des abbés de Saint-Riquier⁴⁵, mais ce n'est pas toujours le cas. On trouve ainsi, entre autres, un poème de Micon⁴⁶ sur la fête de saint Riquier (dans le premier livre), les deux inscriptions composées par Angilbert et qui faisaient partie du décor de l'abbatiale principale⁴⁷ (dans le deuxième livre), un quatrain composé par Alcuin en l'honneur de saint Riquier (dans le deuxième livre), le catalogue en vers des abbés de Saint-Riquier composé par Enguerrand (dans le quatrième livre) ou encore un poème composé par Fulcardus⁴⁸ en l'honneur de saint Vigor de Bayeux dont les reliques se trouvaient à l'abbaye (dans le quatrième livre).

Par ailleurs, Hariulf recopie ou utilise huit lettres dans sa chronique (une dans le deuxième livre, six dans le troisième et une dans le quatrième). Si les deux premières sont quelque peu anecdotiques, les six autres sont toutes en rapport avec des domaines de

⁴³ Fils d'Angilbert, il a été abbé laïc de Saint-Riquier vers 840 : voir Nithard, *Histoire des fils de Louis le Pieux*, éd. et trad. Sophie Glansdorff, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. IX–XIII.

⁴⁴ Il s'agit d'une œuvre rédigée en deux temps (d'abord jusqu'en 869 puis jusqu'en 885) reprenant et continuant la chronique d'Adon de Vienne.

⁴⁵ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., p. 2.

⁴⁶ Moine de Saint-Riquier qui a vécu dans la première moitié du IX^e siècle et qui a composé diverses œuvres poétiques dont des épitaphes : voir l'*Histoire littéraire de la France*, t. V, dir. Dom Antoine Rivet de La Grange, Paris, 1740, p. 319–321.

⁴⁷ À la manière de celles qui figurent encore aujourd'hui à Aix-la-Chapelle.

⁴⁸ Également appelé Folcardus, moine de Saint-Bertin puis abbé de Thorney, en Angleterre, il a vécu dans la seconde moitié du XI^e siècle : voir l'*Histoire littéraire de la France*, t. VIII, dir. Dom Antoine Rivet de La Grange, Paris, 1747, p. 132–138.

l'abbaye de Saint-Riquier : trois concernent des domaines prêtés en mortgage⁴⁹ tandis que les trois autres ont trait à la défense de domaines menacés d'usurpation⁵⁰.

Hariulf n'a pas non plus dédaigné les sources orales même si celles-ci sont peu nombreuses parmi les sources certaines⁵¹ et proviennent essentiellement de Saint-Riquier, comme celle selon laquelle Chaydocus et Fricor auraient été des compagnons de saint Colomban (dans le premier livre) ou comme les témoignages de Radulfus et Hugues⁵², deux moines de l'abbaye plus âgés qu'Hariulf puisqu'ils ont connu l'abbé Gervin (dans le quatrième livre). Toutefois, il y a également des traditions orales d'origine populaire rapportant des miracles de saint Riquier (dans le premier livre).

Le moine historien a enfin eu recours à des sources diverses. Nous entendons par là les sources qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes. Il y a par exemple le prologue court de la loi salique (dans le premier livre), l'*Expositio super Evangelium Matthaei* de Paschase Radbert⁵³ (dans le deuxième livre), la règle de saint Benoît (dans les deuxième et quatrième livres), le rouleau des morts rédigé à l'occasion du décès de l'abbé Rodolphe en 866 (dans le troisième livre), la chanson de

⁴⁹ Une lettre envoyée par Ingelardus à l'évêque Notger de Liège, la réponse de ce dernier et une lettre de l'archevêque Ebles de Reims à l'évêque Rainardus de Liège.

⁵⁰ Deux lettres du pape Jean XV datant de 993/995 et adressées l'une à des comtes, l'autre à des évêques, et une lettre de l'archevêque Arnoul de Reims à Ingelardus.

⁵¹ C'est moins vrai en ce qui concerne les sources possibles dont nous ne parlons toutefois pas ici.

⁵² Hariulf doit à Radulfus le récit d'un miracle de guérison (une femme est guérie après avoir bu de l'eau dans laquelle avait été trempée la crosse de Gervin) et celui de l'invention des reliques d'Angilbert sous ce même abbé. Il doit à Hugues un récit de vision (l'apparition dans l'abbatiale de Saint-Riquier, une nuit, toujours sous l'abbatiat de Gervin, des anges et des saints Innocents).

⁵³ Moine puis abbé de Corbie de 843/844 à 851, théologien et hagiographe : voir Henri Peltier, *Paschase Radbert, abbé de Corbie. Contribution à l'étude de la vie monastique et de la pensée chrétienne aux temps carolingiens*, Amiens, Dutoit, 1938.

geste de Gormont et Isembart⁵⁴ (dans le troisième livre) ou encore la Vision de Charles le Gros⁵⁵ (dans le troisième livre).

Toutes ces sources n'ont pas la même autorité pour Hariulf : les plus vénérables à ses yeux sont les sources écrites les plus anciennes, notamment la *Vie de saint Riquier* réécrite par Alcuin, le *De perfectione Centulensis ecclesiae* et l'*Institutio de diversitate officiorum* rédigés par Angilbert, ou encore les diplômes donnés par les souverains carolingiens au IX^e siècle. En revanche, Hariulf a tendance à se méfier des traditions orales d'origine populaire rapportant des miracles de saint Riquier (dans le premier livre) :

Verum nos non omnes fidelium relatas eloquiis
sancti Dei virtutes referre suscepimus. Proinde

⁵⁴ Cette chanson raconte l'histoire d'Isembart, un jeune seigneur français qui s'est exilé en Angleterre, a renié le christianisme et s'est mis au service du roi sarrasin Gormont. Incité par Isembart à attaquer la France, Gormont envahit le Ponthieu et brûle l'abbaye de Saint-Riquier. Le roi Louis marche alors à sa rencontre et les deux armées s'affrontent à Cayeux. Gormont tue tous les Français qui viennent le défier jusqu'à ce que Louis décide de le combattre en personne et le tue. Louis est toutefois blessé et meurt peu de temps après. La mort de Gormont provoque la déroute de son armée qu'Isembart parvient finalement à remobiliser. La bataille reprend jusqu'à ce qu'Isembart soit mortellement blessé par quatre seigneurs français. Avant de mourir, il se repent et réaffirme sa foi chrétienne. Cette chanson de geste est inspirée du raid des Vikings qui incendièrent l'abbaye de Saint-Riquier en février 881 avant d'être battus par le roi Louis III à la bataille de Saucourt-en-Vimeu en août 881. Selon Alphonse Bayot qui l'a édité, le texte conservé n'est pas antérieur au premier tiers du XII^e siècle et serait donc un remaniement d'une épopée plus ancienne : *Gormont et Isembart. Fragment de chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, Champion, 3^e éd. revue, 1969 [1931], p. XII.

⁵⁵ Cette vision raconte le voyage que Charles le Gros aurait fait en enfer sous la conduite d'un ange. Il y aurait vu, soumis à des tourments, des évêques et des grands qui ont été en fonction sous son père (Louis le Germanique), ses oncles (Lothaire et Charles le Chauve), ses frères (Carloman et Louis) et lui-même avant d'apercevoir son père Louis le Germanique lui aussi soumis à des tourments puis, au paradis, son oncle Lothaire et le fils de ce dernier, son cousin Louis II. Il aurait alors appris que la fonction impériale devait revenir à Louis l'Aveugle, petit-fils de Louis II. Selon Marie-Céline Isaïa, cette vision favorable à Louis l'Aveugle aurait été rédigée par un moine de Saint-Remi de Reims (elle le déduit du rôle important qui y est attribué à saint Remi) entre 901 et 905, c'est-à-dire dans les premières années de l'archiépiscopat d'Hervé de Reims qui soutint Louis l'Aveugle menacé par Bérenger d'Italie : *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, p. 621–626.

ad certiora veniamus, quae sagax priscorum
industria altiori consilio imitanda vitae ejus
libello inseruit⁵⁶.

La méthode de travail d'Hariulf

Selon toute logique, la première étape a consisté à rassembler les sources nécessaires à la rédaction de la chronique. La plupart d'entre elles devaient se trouver à l'abbaye de Saint-Riquier (par exemple les actes, diplômes et chartes), ce qui implique donc un travail de recherche de la part d'Hariulf dans la bibliothèque et les archives. Toutefois, on connaît assez mal le contenu de la bibliothèque de Saint-Riquier à la fin du XI^e siècle. En effet, si cette bibliothèque était riche à l'époque carolingienne⁵⁷, l'attaque et l'incendie de l'abbaye par les Vikings en 881 ont certainement entraîné la disparition d'une proportion plus ou moins importante des livres qu'elle contenait. Naturellement, des ouvrages ont dû faire leur entrée ultérieurement, aux X^e–XI^e siècles, afin de reconstituer la bibliothèque de l'abbaye mais la seule preuve que l'on possède à ce sujet est une liste de trente-six volumes donnés par Gervin⁵⁸.

Il est en revanche avéré que certaines sources ont une origine extérieure à l'abbaye de Saint-Riquier. Ainsi, Hariulf raconte que Gervin est allé à Gorze⁵⁹ et qu'il en a ramené un manuscrit dans lequel se

⁵⁶ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre I, ch. XVII, p. 29 (nous traduisons) : « En vérité, nous n'avons pas l'intention de rapporter tous les mérites du saint de Dieu qui sont racontés par les paroles des fidèles. Par conséquent, passons aux faits plus certains que l'application sagace des anciens a insérés dans le recueil de sa vie afin qu'ils soient imités en vertu de leur profonde sagesse ».

⁵⁷ *Ibid.*, livre II, ch. X, p. 69, et livre III, ch. III, p. 88–94 : la bibliothèque de Saint-Riquier comptait environ 200 *volumina* à l'époque d'Angilbert (mais on ignore précisément lesquels) et 256 *codices*, soit plus de 500 *libri* (qui sont en revanche énumérés) en 831.

⁵⁸ *Ibid.*, livre IV, ch. XXXII, p. 262–264.

⁵⁹ Gervin avait des liens avec la Lotharingie puisqu'il a été dans sa jeunesse un disciple de Richard de Saint-Vanne.

trouvaient des informations relatives à l'histoire de l'abbaye au IX^e siècle et notamment à Angilbert⁶⁰ :

Denique quodam tempore ivit coenobium Gorziam, quod est situm in confinio Metensis civitatis, ubi inventum codicem, qui de ejusdem sancti viri aliorumque nostratum abbatum gestis aliqua retinebat, ab illis fratribus mutuavit, Centulam detulit ; in quo scilicet repertum est quomodo sanctus abbas Angilbertus, terreni corporis molem relinquens, XII Kalend. Martii transivit ad gloriam. Et quia ab eo tempore quo sub Guaramundo pagano combustum fuit monasterium, usque ad hanc cognitionem Centulenses monachos diem transitus ejus latuerat, magno iidem fratres exhilarati sunt gaudio ob quod diem cognovissent quo tantus vir pro vitae virtutumque merito honorari deberet⁶¹.

Par ailleurs, on sait que certaines informations proviennent de Normandie : ainsi, c'est de sources écrites de l'abbaye de Jumièges qu'est tirée l'affirmation d'Hariulf selon laquelle Coschinus, qui aurait été le troisième abbé de Saint-Riquier (fin VII^e–début VIII^e siècle), aurait également été abbé de Jumièges : « *Nam de domno Coschino plura apud Gemmeticum coenobium scripta tenentur ; ex quibus comprobatur isdem*

⁶⁰ C'est certainement dans ce même manuscrit que se trouvaient le *De perfectione Centulensis ecclesiae* et l'*Institutio de diversitate officiorum* rédigés par Angilbert et recopiés par Hariulf.

⁶¹ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre IV, ch. XXXII, p. 264 (nous traduisons) : « Après cela, à une certaine époque, il se rendit au monastère de Gorze, qui est situé sur le territoire de la cité de Metz, où il se procura auprès des frères un livre qui avait été découvert, qui contenait un certain nombre d'actions de ce saint homme et d'autres de nos abbés, et qu'il ramena à Centule ; dans celui-ci est écrit comment le saint abbé Angilbert, abandonnant le poids du corps terrestre, s'en alla dans la gloire le douze des calendes de mars. Et parce que le jour de son décès était resté caché à la connaissance des moines de Centule depuis l'époque où le monastère fut incendié par le païen Gormont jusqu'à celle-ci, ces mêmes frères furent réjouis par la grande joie de connaître le jour où il fallait honorer un tel homme en raison du mérite de sa vie et de ses vertus ».

*vir tam nostri quam illius abbas fuisse loci*⁶² ». De même, la *Vie de saint Vigor de Bayeux*, utilisée par Hariulf dans le quatrième livre, a été ramenée de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen par l'abbé Enguerrand :

His pro quibus ierat peroratis vel definitis, a cleris ipsius provinciae et a monachis sancti Audoeni coepit inquirere an nossent aliquem sanctum qui diceretur Vigor. Illi autem optime hunc scientes, hoc solum mirati sunt quod ipse abbas tantum confessorem nesciret, referentes ortum, vitam ejusque dignitatem. Tum abbas rogat sibi monstrari Vitae ejus scripturam, et describendi largiri copiam⁶³.

Hariulf a ensuite procédé à un travail de sélection parmi les sources qu'il avait à sa disposition. L'inventaire des chartes de l'abbaye de Saint-Riquier réalisé en 1098, c'est-à-dire au début de l'abbatit d'Anscher, nous en apporte une preuve incontestable⁶⁴. Cet inventaire mentionne soixante-douze chartes (dont une en double) mais Hariulf n'en a copié qu'un peu plus du tiers. Dans la mesure où les chartes qu'il n'a pas reproduites dans sa chronique ont presque toutes disparu, il est difficile de connaître leur contenu exact et donc d'en déduire les raisons pour lesquelles Hariulf les a laissées de côté. C'est peut-être pour des raisons de commodité (il trouvait fastidieux de les reproduire toutes), parce que leur contenu ne l'intéressait pas compte tenu de l'objectif qui

⁶² *Ibid.*, livre IV, ch. XVII, p. 220 (nous traduisons) : « En effet, on conserve plusieurs écrits au sujet du seigneur Coschinus au monastère de Jumièges ; il apparaît dans ceux-ci que ce même homme a été aussi bien notre abbé que celui de ce lieu ».

⁶³ *Ibid.*, livre IV, ch. V, p. 187–188 (nous traduisons) : « Les affaires pour lesquelles il [Enguerrand] était venu ayant été exposées et réglées, il commença à demander aux clercs de cette province et aux moines de Saint-Ouen s'ils connaissaient un saint qui s'appelait Vigor. Et ces derniers, qui le connaissaient parfaitement, furent surpris de ce que l'abbé lui-même ne connaissait pas un tel confesseur et lui exposèrent donc son origine, sa vie et sa dignité. Alors l'abbé leur demanda de lui montrer sa *Vie* et de lui en donner une copie ».

⁶⁴ *Ibid.*, appendice IX, p. 314–318.

était le sien ou encore parce qu'elles n'étaient pas forcément valorisantes pour l'abbaye de Saint-Riquier⁶⁵.

Avant de rédiger sa chronique, Hariulf a manifestement élaboré un plan car il dit à plusieurs reprises qu'il abordera plus loin tel ou tel sujet, comme ici par exemple :

Quibus regnantibus, aliquantos verbi divini ministros, Hibernia insula natos, Franciae solum contigit invisere, quorum duo, ut postmodum narrabimus, beato Richario jam adolescenti dominicae servitutis initiatores fuerunt⁶⁶.

Dans le cadre de la rédaction, Hariulf a intégré ses sources au sein de sa chronique de trois façons différentes. Le cas de figure le plus courant est la paraphrase, qui révèle une certaine appropriation par Hariulf des sources qu'il utilise.

Le moine historien a également eu recours à la copie : les meilleurs exemples sont la *Vie de saint Riquier* réécrite par Alcuin (dans le premier livre) et le *De perfectione Centulensis ecclesiae* d'Angilbert (dans le deuxième livre). Hariulf ne les recopie pas nécessairement au mot près, notamment dans le cas de la *Vie* réécrite par Alcuin, mais il les suit tout de même très fidèlement.

Enfin, il arrive à l'auteur de combiner plusieurs sources : dans les chapitres où il évoque rapidement le contexte historique (au début et à la fin du premier livre ainsi qu'au début du deuxième), Hariulf utilise parfois trois sources différentes dans un même passage. Par exemple,

⁶⁵ À ce sujet, voir Laurent Morelle, « The Metamorphosis of Three Monastic Charter Collections in the Eleventh Century (Saint-Amand, Saint-Riquier, Montier-en-Der) », dans *Charters and the Use of the Written Word in Medieval Society*, éd. Karl J. Heidecker, Turnhout, Brepols, 2000, p. 171–204.

⁶⁶ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre I, ch. II, p. 8 (nous traduisons) : « Sous leurs règnes [ceux des fils de Clotaire I^{er}], il arriva qu'un grand nombre de ministres de la parole divine, nés sur l'île d'Irlande, vinrent sur le sol de la Francie. Deux d'entre eux, comme nous le raconterons plus loin [dans le ch. VI du livre I], initièrent le bienheureux Riquier, déjà un jeune homme, à l'assujettissement au Seigneur ».

dans le premier chapitre de la chronique (où il parle de l'origine des Francs, de Clovis et de Clotaire), il associe des extraits du *Liber Historiae Francorum*, du prologue court de la loi salique et du premier livre des *Miracles de saint Benoît*⁶⁷.

Hariulf peut faire preuve d'une réelle honnêteté intellectuelle puisqu'il reconnaît par moments son ignorance par manque de sources, notamment en ce qui concerne les abbés du VIII^e et du X^e siècle :

Post istos reverendos abbates quinto loco dicitur Centulae congregationem rexisse Aldricus, de cujus gestis apud nos nulla indicia visuntur, cum et ipsum ejus nomen ignorassemus, nisi hoc venerandi abbatis industria Angelranni revelasset. Aldrico quoque de medio facto, Centulo monasterio praefuit Symphorianus, vir bonus, castus, Deum timens, segregans se a peccatoribus, et excelsior caelo mentis puritate effectus⁶⁸.

Toutefois, ce même passage montre qu'il a également tendance à compenser son ignorance par des phrases assez vagues. Cette façon de procéder l'amène parfois à se méprendre. La manière dont il présente Carloman, fils de Charles le Chauve et abbé de Saint-Riquier vers 870, en est un bon exemple. La seule source dont Hariulf dispose à son sujet est un diplôme de Charles le Chauve donné en 870 à la demande de ce même Carloman⁶⁹. Parce que ce dernier est l'abbé de Saint-Riquier, le fils du roi

⁶⁷ *Ibid.*, livre I, ch. I, p. 6–8.

⁶⁸ *Ibid.*, livre I, ch. XXVI, p. 44 (nous traduisons) : « Après ces vénérables abbés, on dit que le cinquième à avoir dirigé la congrégation de Centule fut Aldric, sur les actions duquel on ne trouve aucune trace chez nous, et nous ignorerions même son nom si l'activité du vénérable abbé Enguerrand ne l'avait révélé. À la suite d'Aldric ainsi mis au grand jour, Symphorien fut à la tête du monastère de Centule : c'était un homme bon, chaste, craignant Dieu, se séparant des pécheurs et qui est parvenu plus haut au ciel grâce à la pureté de son esprit ».

⁶⁹ *Ibid.*, livre III, ch. XIX, p. 137–139. Ce diplôme a été édité : voir Clovis Brunel, Arthur Giry, Ferdinand Lot, Maurice Prou et Georges Tessier, *Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France (840–877)*, t. II (861–877), Paris, Imprimerie nationale, 1952, n° 333, p. 236–238.

et qu'il a obtenu un diplôme en faveur de son abbaye, Hariulf le présente comme un abbé modèle⁷⁰ alors qu'on retient surtout de lui aujourd'hui le fait qu'il s'est rebellé à plusieurs reprises contre son père⁷¹ (qui a d'ailleurs fini par lui faire crever les yeux), ce qu'Hariulf ignorait de toute évidence.

Hariulf est également réticent à évoquer les aspects moins glorieux de l'histoire de son abbaye. Par exemple, après avoir parlé du moine Jérémie qui, à la fin du IX^e siècle, aurait pris certaines reliques possédées par l'abbaye pour les emporter à Sens où elles seraient ensuite restées (procédé qui a toutes les apparences d'un vol de reliques⁷² même si Hariulf ne le dit pas), il déclare vouloir passer à quelque chose de moins triste : « *Sed haec tristia nobis seponentes ad reliqua transeamus*⁷³ ».

Enfin, si Hariulf évoque parfois le contexte historique jusqu'au IX^e siècle, il ne le fait presque plus pour les X^e–XI^e siècles⁷⁴, par manque de sources pour le X^e siècle et peut-être, pour le XI^e siècle, parce qu'il s'agit d'une période quasi contemporaine qui ne nécessite pas à ses yeux d'être contextualisée. Hariulf n'évoque pas davantage le contexte économique et social dans lequel s'inscrit l'abbaye de Saint-Riquier. Ainsi, il ne parle jamais du peuple, si ce n'est dans les récits de miracles de saint Riquier où les fidèles, guéris par l'intercession de ce dernier, ne servent toutefois que de faire-valoir. On voit donc bien que l'horizon de la chronique d'Hariulf est limité par sa finalité qui est de réunir tous les éléments utiles relatifs à l'histoire de l'abbaye de Saint-Riquier.

⁷⁰ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre III, ch. XIX, p. 135–137.

⁷¹ Voir Janet L. Nelson, *Charles le Chauve*, Paris, Aubier, 1994, p. 248–253.

⁷² À ce sujet, voir Patrick Geary, *Le Vol des reliques au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 1993.

⁷³ Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. cit., livre III, ch. XX, p. 142 (nous traduisons) : « Mais laissons de côté ces choses tristes et passons à la suite ».

⁷⁴ Il se contente seulement de parler rapidement de l'origine des comtes de Ponthieu dans les ch. XII et XXI du quatrième livre : *ibid.*, p. 205–207 et 229–230.

En conclusion, on peut voir en Hariulf un moine historien de la fin du XI^e siècle car celui-ci a rédigé à cette époque, à la demande des autres moines, une chronique retraçant l'histoire de son abbaye depuis sa fondation au VII^e siècle. Certes, Hariulf ne cite et ne critique que très rarement ses sources, à l'exception notable des traditions orales d'origine populaire qu'il assimile en quelque sorte à des rumeurs. Certes, il ne s'intéresse pas à l'histoire de son abbaye pour des raisons scientifiques mais dans un but mémoriel et commémoratif, voire pédagogique, moral et social. Certes, il peut se montrer tour à tour élogieux ou vindicatif et inventer ce qu'il écrit. Cependant, il faut souligner le fait que ces caractéristiques, aujourd'hui considérées comme de graves défauts, sont représentatives de la façon dont les moines faisaient à l'époque de l'histoire. De plus, elles n'empêchent pas Hariulf de faire œuvre d'historien, au sens moderne du terme, par sa capacité à rassembler et à utiliser une grande variété de sources, par sa volonté d'éclaircir certains points obscurs de l'histoire de son abbaye ou encore par l'honnêteté intellectuelle dont, paradoxalement, il peut également faire preuve par moments. En définitive, Hariulf offre un exemple intéressant de la façon dont on faisait de l'histoire au Moyen Âge.